

Echo Soirée ACF

L'ACF a accueilli Dominique Carpentier, psychanalyste, intervenante au CPCT-Parents de Rennes, et membre de l'ECF, pour une conversation, animée par Jacqueline Dhéret, psychanalyste et membre de l'ECF, à partir d'une question : **La parentalité, nouvelle forme de lien familial ?**

Cette rencontre s'inscrivait en direction du prochain congrès PIPOL qui a pour thème : **Malaise dans la famille.**

Dominique Carpentier, à partir de son expérience au CPCT, a rappelé que le terme parents qui lui est accolé s'accompagne de son interprétation, celle du sujet qui se reconnaît sous ce signifiant et celle de celui qui le reçoit.

Elle nous a fait entendre son repérage des évolutions des logiques à l'œuvre depuis bientôt une décennie, à travers les transformations des demandes adressées au CPCT - Parents, en écho avec la façon dont ces questions s'inscrivent plus largement dans le social.

Des mutations, voire un changement de paradigme, affectent la famille. Le couple parental, au sens que lui donnait Lacan de « *Deux parlants qui ne parlent pas la même langue (...) Deux qui se conjurent pour la reproduction, mais d'un malentendu accompli*¹ », laisse de plus en plus place à des "parents solo", exaspérés ou déçus face à leur enfant inadéquat à supporter leurs modalités de jouissance. La famille n'est plus un signifiant inscrit à l'avance dans le symbolique, c'est la fonction imaginaire de la famille qui vient au premier plan et dès lors, chacun doit bricoler quelque chose sans mode d'emploi préétabli. La famille ne fait plus corps entre ses membres et la parentalité apparaît en place des traditionnelles fonctions paternelle et maternelle.

Les échanges se sont tissés autour d'un point crucial : l'impossible soutenu par Freud à l'endroit des tâches de gouverner, d'éduquer, de psychanalyser a laissé place au rêve d'un nouveau référentiel, qui vise à éduquer les parents, avec les effets de désubjectivation qui en découlent. Les conseils d'experts ont laissé progressivement place à une démultiplication de conseils, et même de tutos ; chacun est susceptible d'expliquer comment être parent. Les impératifs (être un bon parent, être un bon ami, etc.) écrasent le désir, le signe fait trouble, l'inconscient est dénié.

Dans ce contexte, où des parents désarmés viennent témoigner de leurs impasses, le CPCT - parents apparaît comme un lieu où déposer une angoisse, le signifiant parents peut permettre à certains de se loger dans la langue, mais c'est surtout un lieu où chaque Sujet, parce qu'il est écouté par un psychanalyste qui en fait le pari, peut parler de ce qui cloche, entendre ce qui fait énigme pour lui.

La réintroduction du mystère peut faire contrepoint à l'impératif de transparence actuel. La possibilité de s'adosser au ratage de toute éducation, de subvertir l'exaspération, entendue dans sa dimension d'exacerbation des sens, des sentiments, en ce qui concerne l'enfant, permet d'accueillir un dire singulier à l'endroit de l'enfant et donner une chance à chaque mère ou père d'être un petit peu moins accablé par le discours contemporain.

Les deux cas présentés par Jessica Pilo et Émilie Diallo n'étaient pas sans évoquer une formulation, énoncée par Jacqueline Dheret un petit peu plus tôt dans la conversation et attribuée à Jacques-Alain Miller : *Le sentiment de l'enfance ne protège plus l'enfant*, soulignant combien l'enfant a beaucoup plus de mal aujourd'hui à être un mystère pour ses parents. Les cliniciennes ont témoigné de leurs manœuvres subtiles pour permettre à ces sujets très modernes de prendre en charge leur propre parole et de commencer à trouver à loger l'impossible à supporter qu'est le réel dans la parole.

Cette soirée a permis une remise en circulation des signifiants qui tendent à se fixer autour de l'enjeu de faire famille dans notre époque contemporaine. Des énonciations particulières, des petits pas de côté, une certaine détermination à ne pas reculer devant la difficulté à faire l'hypothèse du Sujet, ont creusé une place à l'énigme au cœur de cette soirée et opéré comme une respiration et une ouverture enthousiasmante.

¹ Lacan J., « Le malentendu », 10 juin 1980, *Ornicar ?* n°22/23, Paris, Navarin, 1981